



PLUIE DANS LES CHEVEUX

TARJEÏ VESAAS



MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE

DIRECTRICE PRODUCTION ET DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27 | emma.dandrel@gmail.com

PLUIE DANS LES CHEVEUX

CRÉATION 2025

Texte **TARJEÏ VESAAS**

Traduction du nynorsk

Marina Heide, Guri Vesaas, Olivier Gallon

Mise en scène **ALAIN BATIS**

5 protagonistes | *Distribution en cours*

EQUIPE DE CRÉATION (sous réserve)

Scénographie | **SANDRINE LAMBLIN**

Musique | **EN COURS**

Costumes | **JEAN-BERNARD SCOTTO**

Lumière | **NICOLAS GROS**

Maquillages | **JUDITH SCOTTO**

Production | Compagnie La Mandarine Blanche

La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture, la Région Grand Est et la Ville de Metz

Crédit Photo de couverture | **Shutterstock.com** – Photo 2348577745

PERSONNAGES

Valborg

Björn

Siss

Kari

La mère

AVANT-PROPOS

À qui parlons-nous lorsque nous nous taisons ?

demande **Tarjei Vesaas** au fil d'une œuvre qui cherche à exprimer l'indicible : la douleur des pierres muettes comme le bruissement incertain des sentiments de l'enfance. L'auteur de ***Palais de glace*** et de ***Les Oiseaux*** est l'interprète du silence et de l'invisible. Une acuité aux détails, à la lumière, au silence. Régis Boyer écrit chez Tarjei Vesaas : (...) « l'essentiel n'est pas vraiment dit mais intensément suggéré tant nous évoluons à la limite du conscient. »

Dans le monde de Vesaas, il y a ce qui est insaisissable et fragile. Comme l'odeur de la première pluie sur une mince robe au-dessus d'un épiderme chaud. Il y a vraiment quelque chose d'*indicible*, à la fois poétique et raffiné. Un concentré de beauté qui embrasse l'intérieur des êtres ...

L'HISTOIRE

Pluie dans les cheveux, « un conte de printemps »

Puis-je me promener en paix avec ce qui m'appartient cette nuit ?

L'action se déroule en une soirée, ou plutôt à la fin d'un bal, organisé pour fêter la venue du printemps. Y sont présents tous les jeunes, Valborg, Björn, Kari, Per, Knut...

Une petite pluie tombe, Valborg, personnage principal, quitte le bal, pour marcher seule la nuit dans la forêt et savourer un sentiment nouveau, né pendant la danse.

Aussitôt Björn, son ami d'enfance, la rejoint et souhaite l'accompagner. Valborg préfère être seule. Au final, ce ne sera pas si facile de l'être, Elle rencontre sur le chemin Kari, amoureuse aussi, Siss plantée sous un arbre qui attend mystérieusement. Et Björn qui tourne et retourne avec son vélo.

La pièce composée de sept scènes dépeint le sentiment que la jeune fille se découvre et qui provoque chez elle le besoin irrésistible d'errer seule, la nuit, dans la forêt, sous une pluie fine jusqu'à son retour à la maison.

Cette nuit, on découvrira la délicate naissance du sentiment amoureux et du désir, chez trois protagonistes féminins, Valborg bien-sûr, également chez son amie Kari, avec beaucoup de retenue et de silence chez Siss, à peine avoué chez Björn, autant d'émotions abordées dans cette pièce et symbolisées par cette pluie fine, par la présence continue de l'eau.

Non, ce n'est pas de la pluie. Seulement quelque chose de suspendu dans l'air. Ça sera comme ça tout la nuit, je pense.

NOTE D'INTENTION

Quand j'ai découvert cette pièce en lecture, j'ai été touché par la simplicité et l'émotion qui naissent de l'écriture. Quelque chose du vivant et du magique et qui nous rattrape sensoriellement, de la **poésie pure**. Elle raconte avec justesse l'adolescence et ses états émotionnels. C'est incroyable. Chez quatre de ces personnages tout vacille. Cette bruine suspendue dans la nuit comme un filtre d'amour agit mystérieusement. Valborg, Siss, Kari saisies et Björn révélé. Chacune des protagonistes, agitée dans son propre monde intérieur, tait au départ ses émois. Beaucoup de pudeur. Les liens qui unissent les uns et les autres, dans leur singularité, leur complexité, se dévoilent en cette nuit de printemps.

Comme un rite de passage, entre l'enfance et le passage délicat à l'âge adulte. Rite partagé entre d'un côté une forme de légèreté, d'insouciance et de bonheur avec Valborg et Kari, toutes deux amoureuses, toutes deux emplies d'un sentiment nouveau, souhaité autant qu'inquiétant et de l'autre côté, une gravité presque tragique, en tout cas une solennité qui dit beaucoup des chemins que peuvent prendre l'amour. Incarnée par le personnage de Siss.

Valborg, secrète, perturbée par l'attitude de Siss, et par la gentillesse de Björn, finit pourtant par y voir clair dans la naissance de son sentiment amoureux. Un sentiment nouveau, inexprimable et même incompréhensible. Quand résonnent les mots de sa mère, à son retour chez elle.

Ne prends pas trop les choses au sérieux, va. À ton âge, c'est comme de la pluie dans les cheveux.

Un conte de printemps où les émois amoureux font la fête en cette nuit de bal.

Tous les **sens** sont ouverts.

L'insondable effleure de l'extrême délicatesse de la langue et de la composition.

Raconter un paysage sonore et sensoriel

Une création musicale entre les voix dans la nuit, les chuchotements, les piailllements, les gazouillis d'oiseau, le martèlement des pas, les sifflements, la course sur les feuilles et la terre, et la sonnette d'un vélo...et une **musique live** empreinte d'onirisme...

Les odeurs d'avant, la bruine, les sapins et leurs épines, la terre humide...

Les scintillements, les rubans de lumière sur les vêtements et les cheveux, la nuit, ...

Jeu d'opposition entre le monde du dehors et le monde du dedans, entre le silence dans la nuit et ce qui émane au-dedans des corps, les pulsations, les palpitations, les incompréhensions, le sommeil des arbres et les éclats de la musique au loin ou proche, entre la bruine à peine perceptible et le brouhaha aux portes ouvertes de la salle de bal.

Les **costumes** seront en harmonie avec les sens, le manteau sous la bruine et la robe légère et les épines de la forêt, les vêtements pour la danse et la peau.

Pluie dans les cheveux est une œuvre où il est important à mon sens de laisser sourdre ce qui émane au-delà des mots et de communiquer hors du langage, dans cette poésie qui conjuguent la nature, la nuit, les émois.

Être des guetteurs dans la patience. Des guetteurs de beauté.

Dans la **direction d'acteur/rice**, il y a une quête de la transparence, du sentiment, du dépouillement, de la nudité dans le jeu. Du silence et de l'écoute.

J'imagine deux formes

Une forme pour les plateaux. Une forme épurée. Une toile peinte au sol avec une scénographie végétale. Présence de feuilles, de terre. Une toile de fond permettant un travail de lumière, d'ombres et évoquant la forêt. Un minutieux travail d'éclairage racontant la présence symbolique et onirique des sapins, des sentiers, des ombres... Et les corps et les souffles immobiles ou en mouvements.

Une porte mobile évoquant les espaces intérieurs.

Une forme pour l'extérieur. En choisissant avec les structures d'accueil, un espace de sous-bois, de forêt, le désir est de présenter *Pluie dans les cheveux* dans un univers végétal qui entre en résonance avec la pièce. Une forme possiblement en itinérance. A l'écoute des sons de la nature, une petite régie lumière et son autonome.

Une partition théâtrale, visuelle, musicale et chorégraphique pour 3 comédiennes / 1 comédien / 1 musicien.



Shutterstock.com – Photo 754719142



Artphotonlimited.com

TARJEI VESAAS | ULTIMATUM/PLUIE DANS LES CHEVEUX

Claudine Galéa/Cahier Critique de Poésie/Septembre 2014

Si on connaît bien *Le Palais de Glace* et *Les Oiseaux* de l'écrivain norvégien, un peu moins ses autres romans, on ignore tout de son théâtre. Les éditions La Barque publient deux pièces qui ont toutes deux été enregistrées à la radio. L'une est une œuvre de jeunesse, l'autre de la maturité.

On retrouve dans son théâtre l'art du romancier. Celui de laisser dans le silence le pourquoi des choses, et celui de dire ce qu'on ne dit pas normalement. L'étrangeté du monde de Vesaas vient de ce hiatus qui tient en haleine et qui n'explique rien. *Pluie dans les cheveux* : trois filles amoureuses de garçons qui ne le sont pas, une nuit d'été dans la forêt, accompagnées par la bruine. Métaphore d'un désir qui irrigue les dialogues et fait frissonner les corps. Extraordinaire pamphlet anti-guerre (à la veille de la montée du nazisme) pour *Ultimatum* où cinq jeunes gens à la veille du conflit sont déchirés dans leur vie intime. Pamphlet sans discours, c'est l'art de Vesaas. Tout se joue dans les relations amoureuses entre les filles et les garçons, et c'est sidérant de justesse.

Un mélange de retenue et d'insolence, une façon de ne jamais dire ce que l'on attend. De se risquer sans crainte tout en observant une délicatesse extrême. « Quand on marche avec *toi*, Valborg, on ne sait jamais ce qui peut arriver ». C'est exactement cela, lire Vesaas, se risquer dans l'inconnu, dans la complexité des choses.

L'écrivain emploie l'italique pour attirer l'attention sur des déplacements, des déséquilibres, des questions. Le sens chez Vesaas reste ouvert, l'inquiétude est indissociable du fait de vivre. Peu de réponses, mais des états et des paroles. Et l'attente d'être entendu, qui crée une empathie profonde avec les lecteurs, auditeurs, spectateurs dont le théâtre norvégien actuel, Jon Fosse par exemple, s'est emparé.

D'une modernité incroyable.

UNIVERS EN RÉFÉRENCE



Leblogphoto.net



Wallhere.com

A PROPOS DE L'AUTEUR

Toi et nous en total silence (Tarjei Vesaas)

Il est des livres qui touchent aux racines les plus sensibles de l'âme et l'on n'a de cesse de tout faire pour en chercher l'auteur et en devenir l'ami disait Rilke à Rodin le 1er août 1902.



TARJEI VESAAS

Tarjei Vesaas est l'écrivain de l'ineffable, de ce qui est tu, mais affleure dans la banalité du monde.

Né en 1897 dans la ferme paternelle au cœur du Telemark, une province montagnaise et boisée du sud de la Norvège, et mort en 1970 au moment où son nom commençait à s'imposer pour le Prix Nobel. Tarjei Vesaas a connu une jeunesse solitaire et silencieuse. N'ayant à peu près pas fréquenté l'école, mais devenu très tôt lecteur boulimique et observateur de premier plan, Vesaas est l'auteur de nombreux recueils de poésie, de récits et de romans tous écrits en néo-norvégien (nynorsk), un dialecte du Telemark auquel plus que tout autre il aura donné ses lettres de noblesse. Il atteindra une notoriété nationale et européenne qu'en 1934, avec *Le Grand jeu* ; puis viennent les années de guerre, la peur et la violence (*Le Germe, la Maison dans la nuit*). Parmi les grands romans d'après-guerre, deux chefs-d'œuvre *Les Oiseaux* et *Le Palais de glace*.

Son œuvre, dominée par les thèmes existentiels du mal, de l'absurde, ainsi que par l'omniprésence de la nature, se caractérise par une forte dimension symbolique et onirique. Le chant de la terre, de la vie paysanne, l'exaltation de la vie, l'enfance et sa psychologie, comptent parmi les thèmes majeurs de son œuvre. La nature chez lui n'est pas une image convenue du Grand Nord, elle craque de pleine de menaces mais aussi d'apaisement.

Son art de faire surgir la mort violente, comme dans la vie, au milieu des éclats fascinants du monde, en font l'un des plus grands écrivains du XXe siècle.

Tarjei Vesaas reçoit le prix de Venise de 1953 pour le recueil de nouvelles *Le Vent du Nord* (Vinante, littéralement *Les Vents*), le prix Dobloug en 1957, et, en 1964, le prix du conseil nordique pour *Le Palais de glace* (*Is-slottet*, 1963), roman qui demeure, en France, son titre le plus connu et qui est l'un des monuments de la littérature du XXème siècle.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Dei svarte Hestane (1928)

Publié en français sous le titre ***Les Chevaux noirs***, traduit par Jacqueline Le Bras, Arles, Actes Sud, coll. « Lettres scandinaves », 1995

Sandeltreet (1933)

Publié en français sous le titre ***L'Arbre de santal***, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Arles, Actes Sud, coll. « Lettres scandinaves », 1994

Ultimatum (1934)

Publié en français sous le titre ***Ultimatum*** suivi de ***Pluie dans les cheveux***, traduction de Marina Heide, Guri Vesaas et Olivier Gallon, Paris, Éditions La Barque, 2017

Kimen (1940)

Publié en français sous le titre ***Le Germe***, traduit par Jean-François Battail, Paris, Flammarion, 1992 ; réédition, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Biblio » n° 3202, 1993

Huset i Mørkret (1945)

Publié en français sous le titre **La Maison dans les ténèbres**, traduit par Élisabeth et Éric Eydoux, Paris, Flammarion, 1992

Bleikeklassen (1946)

Publié en français sous le titre **La Blanchisserie**, traduit par Élisabeth et Éric Eydoux, Paris, Flammarion, 2001

Vindane (1952)

Publié en français sous le titre **Le Vent du Nord**, traduit par Marthe Metzger, Paris, La Table Ronde, coll. « Le Damier », 1954 ; réédition, Paris, La Table Ronde coll. « Le Petit Vermillon » n° 17, 1993

Vårnatt (1954)

Publié en français sous le titre **Nuit de printemps**, traduit par Jean-Baptiste Coursaud, Paris, Éditions Cambourakis, 2015 ; réédition, Arles, Actes Sud, coll. « Babel » n° 1456, 2017

Fuglane (1957)

Publié en français sous le titre **Les Oiseaux**, traduit par Régis Boyer, Paris, Oswald, coll. « L'Exemplaire », 1975 ; réédition, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche » n° 4923, 1977 ; réédition, Bassac, Plein Chant, coll. « L'Atelier furtif », 1987 ; sous le même titre, nouvelle traduction par Marina Heide, Paris, Éditions Cambourakis, coll. « Litteratur », 2022

Brannen (1961)

Publié en français sous le titre **L'Incendie**, traduit par Régis Boyer, Paris, Flammarion, coll. « Lettres étrangères », 1979 ; réédition, Paris, La Barque-L'Œil d'or, coll. « Fictions & Fantaisies », 2012

Is-Slottet (1963)

Publié en français sous le titre **Palais de glace**, traduit par Christine Eydoux, Paris, Flammarion, coll. « Connections », 1974 ; réédition, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche » n° 4922, 1977 ; réédition, Paris, coll. « Garnier-Flammarion » n° 423, 1985 ; réédition sous le titre *Le Palais de glace*, nouvelle traduction de Jean-Baptiste Coursaud, Paris, Éditions Cambourakis, 2014 ; réédition, Arles, Actes Sud, coll. « Babel » n° 1367, 2016

Bruene (1966)

Publié en français sous le titre **Les Ponts**, traduit par Élisabeth et Christine Eydoux, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971 ; réédition, Paris, Autrement, coll. « Littératures », 2003 ; sous le même titre, nouvelle traduction par Jean-Baptiste Coursaud, Éditions Cambourakis, coll. « Litteratur », 2021 ; réédition, Arles, Actes Sud, coll. « Babel » n° 1836, 2022

Båten om Kvelden (1968)

Publié en français sous le titre **La Barque, le soir**, traduit par Régis Boyer, Paris, José Corti, 2002

Liv Ved Straumen (1970)

Recueil de poésie publié en français sous le titre **Vie auprès du courant**, traduction de Céline Romand-Monnier (avec la complicité de Guri Vesaas et Olivier Gallon), Paris, Éditions La Barque, 2016

ALAIN BATIS – METTEUR EN SCENE

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivie de plusieurs stages à Valréas (direction R. Jauneau), au TPL (direction C. Tordjman), à Lectoure avec N. Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction G. Freixe, il joue comme comédien (pièces de Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca...). Il met en scène **Neige** de M. Ferminé (2001) et **L'eau de la vie** d'O. Py (2002).



De 2000 à 2013, il participe aux Rencontres Internationales Artistiques de Haute-Corse (ARIA) présidées par R. Renucci aux côtés de S. Lipszyc, P. Vial, R. Loyon, J-C. Penchenat, Y. Hamon, N. Darmon, A. Boone... et met en scène notamment **Yvonne, princesse de Bourgogne** de W. Gombrowicz (2002), **Roberto Zucco** de B-M. Koltès (2003), **Helga la folle** de L. Darvasi (2004), **Kroum l'ectoplasme** et **Sur les valises** de H. Levin (2005 et 2007), **Salina** de L. Gaudé (2006), **Incendies** de W. Mouawad (2008), **Les nombres** de A. Chedid (2009), **Liliom** de F. Molnar (2012), **La princesse Maleine** de M. Maeterlinck (2013), **Cantus** de F. Brattberg (2023).

En 2019, dans le cadre des « Brèves Rencontres », il met en scène **Une traversée de Figaro divorce** d'Ödön von Horváth.

Il a joué avec la compagnie du Matamore, direction artistique S. Lipszyc entre 2001 et 2006.

En décembre 2002, il crée la compagnie La Mandarine Blanche et met en scène une vingtaine de spectacles.

De 2007 à 2010, il co-dirige sous le parrainage artistique de J-C. Penchenat le Festival *Un automne à tisser* qui s'est déroulé au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie - Paris). En 2011, il crée et pilote le projet *Une semaine à tisser* réunissant des compagnies lorraines dans le cadre de la résidence de la compagnie à La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville (54) avec le soutien de la Région Lorraine.

Sur la saison 2019/2020, Alain Batis est artiste associé au Théâtre de Saumur.

De 2014 à 2021, il est engagé comme metteur en scène-formateur aux Tréteaux de France - Centre Dramatique National dans le cadre de stages de réalisation.

Co-adaptation de **Neige** de M. Ferminé. Prix d'honneur pour la nouvelle **La robe de couleur** à Talange (57). Coup de cœur pour **La petite robe de pluie** à Villiers-sur-Marne. Lauréat du Printemps théâtral pour l'écriture de **Sara** (C.N.T. 2000) publié aux Éditions Lansman.

En 2013, il écrit **La femme oiseau** d'après la légende japonaise de « La femme-grue ». Le texte lauréat des Editions du OFF 2016 (partenariat Festival Off d'Avignon et Librairie Théâtrale) est paru aux éditions Art et Comédie.

LA MANDARINE BLANCHE

La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture, la Région Grand Est et la Ville de Metz. Elle compte depuis sa création en 2002, 18 créations/grandes formes et 15 formes itinérantes. A partir de l'écriture textuelle en quête de sa source poétique, la Mandarine Blanche développe un théâtre croisant les arts. Elle conjugue Création, Diffusion et Transmission en tissant entre ces trois volets des liens indéfectibles.

De 2022 à 2024, autour de *Raconter ce fil si ténu entre humanité et inhumanité*, La Mandarine Blanche aborde avec *Des larmes d'eau douce* de Jaime Chabaud (2022) et *L'enfant de verre* de Léonore Confino (2023) la question des violences dans les structures familiales et sociales, des abus de pouvoir, du péril écologique et la toute importance de la parole réparatrice.

De 2019 à 2021, autour de *Soulever le réel ou encore la fiction*, elle souhaite avec *Maître et Serviteur* de Léon Tolstoï, adaptation Ludovic Longelin (2019) et *L'École des maris* de Molière (2020/21) raconter le monde en interrogeant le champ de l'intime, du politique et du social.

De 2016 à 2018, elle s'engage autour d'*Un théâtre des miroirs* explorant nos humanités avec *Rêve de printemps* d'Aiat Favez (2017) et *Allers-retours* d'Ödön von Horváth (2018).

De 2013 à 2015, autour d'*une urgence à convoquer de la beauté*, elle crée des passerelles philosophiques, esthétiques et poétiques avec *La femme oiseau* d'Alain Batis (2013) et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck (2015).

De 2002 à 2012, elle est allée à la découverte d'œuvres contemporaines, certaines créées pour la première fois en France comme *Hinterland* de Virginie Barreteau (2012), *La foule, elle rit* de Jean-Pierre Cannet (2011), *Nema problema* de Laura Forti (2010).

La Mandarine Blanche est associée au Théâtre Antoine Watteau Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne sur la saison 2023/2024.

La compagnie poursuit des compagnonnages notamment avec l'Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée de Metz, la Ville et l'Espace Molière de Talange, le TAPS de Strasbourg, le Festival Momix, le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon, le Centre des bords de Marne du Perreux-sur-Marne, le Théâtre de L'Épée de Bois - Cartoucherie Paris... Elle en développe d'autres avec l'Espace 110 Centre culturel d'Illzach, le Théâtre Louis Jouvet de Rethel, Scènes conventionnées d'intérêt national "art et création".

De nouveaux partenariats naissent dans le Grand Est notamment avec le Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine. Des passerelles se tissent avec le NEST CDN transfrontalier de Thionville Grand Est.

Elle a été en résidence aux Tréteaux de France CDN jusqu'en juin 2022.

D'octobre 2015 à juin 2019, la compagnie est associée au Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan. De 2015 à juin 2018, elle est en résidence à Talange avec la Ville et l'Espace Molière. De septembre 2010 à juin 2014, elle est en résidence à La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville et bénéficie du soutien du dispositif d'aide à la résidence de la Région Lorraine de 2010 à 2013. De 2009 à juin 2012, la compagnie est également en résidence au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois.

- Principales créations mises en scène par Alain Batis -

L'enfant de verre - Léonore Confino et Géraldine Martineau | 2023

Des larmes d'eau douce - Jaime Chabaud | 2022

L'École des maris - Molière | 2020/21

Maître et Serviteur - Léon Tolstoï / adaptation Ludovic Longelin | 2019

Allers-retours - Ödön von Horváth | 2018

Rêve de printemps - Aiat Favez | 2017

Pelléas et Mélisande - Maurice Maeterlinck | 2015

La femme oiseau - Alain Batis | 2013

Hinterland - Virginie Barreteau | 2012

La foule, elle rit - Jean-Pierre Cannet | 2011

Nema Problema - Laura Forti | 2010

Face de cuillère - Lee Hall | 2008

Yaacobi et Leidental - Hanokh Levin | 2008

L'assassin sans scrupules... - Henning Mankell | 2006

Les quatre morts de Marie - Carole Fréchette | 2005

Le Montreur - Andrée Chedid | 2004

L'eau de la vie - Olivier Py | 2002

Neige - Maxence Ferminé | 2001

LA MANDARINE BLANCHE

la.mandarineblanche@free.fr | 09 52 28 88 67

www.lamandarineblanche.fr | facebook/Lamandarineblanche

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE LA PRESSE EN PARLE...

L'ENFANT DE VERRE | 2023

Une partition théâtrale d'une beauté saisissante autour des violences familiales. Née d'un compagnonnage avec l'autrice Léonore Confino, cette dernière création est une brillante et bouleversante réussite. À voir !

Agnès Santi / la terrasse

C'est à Léonore Confino et Géraldine Martineau qu'on doit cette superbe partition. Une plongée puissante dans violences familiales, servi par la délicate mise en scène d'Alain Batis dans une scénographie qui alterne transparence et opacité. Sur scène, sept comédiens engagés de tout leur corps. C'est très beau.

Nedjma Van Egmond / Théâtral Magazine

*Alain Batis est l'un des plus fins hommes de théâtre exerçant aujourd'hui en France. Il est moins connu que les grands barons de la décentralisation, mais possède un art unique pour nous faire comprendre la complexité des êtres et du monde. Un spectacle émouvant et profond. C'est très bien dirigé, interprété ; tout est précis, réglé magistralement, et touche profondément. C'est un moment de théâtre (qui s'adresse aux jeunes comme aux adultes) qui demeure longtemps dans nos pensées. **Armelle Héliot / Marianne***

*En se concentrant sur le pouvoir de la parole et du silence, le spectacle tisse une fable sensible et poétique, d'une grande beauté. **Clémence Blanche / La Croix***

*Alain Batis met en scène avec finesse le texte engagé et poétique de Léonore Confino et Géraldine Martineau, avec des comédiens convaincus. **Gérald Rossi / L'Humanité***

*Alain Batis orchestre avec beaucoup de délicatesse ce ballet de scènes nuancées. Au plateau, ils sont sept à porter ensemble ce récit ardent et tremblant, vertigineux et glaçant. Sept interprètes radieux, solides et subtiles. Alain Batis tisse un spectacle d'une grande beauté, poétique et symboliste. **Marie Plantin / Sceneweb***

Le metteur en scène Alain Batis et sa compagnie La Mandarine Blanche font résonner dans une superbe partition théâtrale, L'enfant de verre de Léonore Confino et Géraldine Martineau. S'appuyant sur la très belle scénographie de Sandrine Lamblin, les lumières de Nicolas Gros, les costumes Jean-Bernard Scotto, la musique de Cyriaque Bellot, Alain Batis enveloppe l'histoire d'une poésie et d'une imagerie remarquables. Chaque tableau revêt alors une atmosphère qui accompagne les sentiments et les émotions des personnages, portés avec une belle puissance de jeu par les comédiennes et comédiens. C'est magnifique.

Marie-Céline Nivière / L'Oeil d'Olivier

DES LARMES D'EAU DOUCE | 2022

Dans un subtil accord de jeu théâtral et de manipulation marionnettique, cette belle adaptation de la pièce de l'auteur mexicain Jaime Chabaud montre, sans heurter, la souffrance de l'enfant mais aussi ses jeux, l'avidité et la cruauté des adultes, les désordres écologiques... Une mise en scène qui conjugue beauté, puissance du texte et superbe interprétation. **Françoise Sabatier-Morel / Télérama**

Une fable éloquente et cruelle dont ce très joli spectacle, véritablement tout public, révèle l'essence poétique. Cette essence poétique, il la restitue merveilleusement par sa mise en scène soignée et habile. La magie des mots se conjugue ici aux effets de l'art de la scène tissés ensemble avec une délicatesse subtile et une science minutieuse. Un beau et touchant périple magnifiquement mise en scène. **Agnès Santi / la terrasse**

Quand tant de metteurs en scène se répètent, vont vers le même genre d'écriture, et jusqu'à appliquer formules rodées et recettes éprouvées, Alain Batis est un artiste qui renouvelle sans cesse ses curiosités et ses manières. Il sait à merveille susciter des atmosphères subtilement changeantes, aussi rassurantes qu'angoissantes. Tout est accordé : les interprètes, leurs corps, leurs voix, les marionnettes, les lumières, les projections.

Le journal d'Armelle Héliot

Le charme opère dès que l'on découvre le décor. Le metteur en scène Alain Batis est un poète qui sait mettre en images les mots. La comédienne Sylvia Amato est saisissante. Telles les illustrations d'un livre, les marionnettes représentent les divers personnages de ce conte bouleversant. Délicates et belles pour les deux enfants, elles se font caricaturales lorsqu'elles représentent les adultes. Thierry Desvignes leur donne vie avec beaucoup de talent. La musique a toute sa place dans ce délicat spectacle. Empreinte de sons naturels et électro acoustique, elle est interprétée en direct par Guillaume Jullien. Dans cet univers créé par Alain Batis, adultes et enfants se retrouvent réunis dans une belle communion d'esprit.

Marie-Céline Nivière / L'Oeil de l'Olivier

Raffinée, la mise en scène est servie par un équilibre maîtrisé entre théâtre, marionnette, arts visuels et musique. Les lumières sont très réussies, évoquant tantôt la chaleur accablante, tantôt la froideur des bourreaux, dans des atmosphères changeantes. Alain Batis tisse magnifiquement les fils pour raconter les droits bafoués de l'enfance et de la nature, mais aussi les forces invisibles. Bien que lucide sur la violence du monde, il suggère avec délicatesse la part de merveilleux inhérente au récit, dont les ressources de la matrice. Ni édulcoré, ni moralisateur, il transcende notre regard sur l'inhumanité pour, peut-être, nous aider à transformer les larmes en sources prolifiques. Pour plus de douceur. **Léna Martinelli / Les Trois Coups**

L'ÉCOLE DES MARIS DE MOLIÈRE | 2020/2021

Dans le rôle d'Isabelle, Blanche Sottou est convaincante, comme le reste de la troupe, composée d'Emma Barcaroli, Anthony Davy, Théo Kerfridin, Julie Piednoir, Marc Ségala et Boris Sirdey.

Quant à la scénographie de Sandrine Lamblin, elle est tout autant réussie, avec un plateau à plusieurs niveaux et pour quasiment seul décor des trappes qui s'ouvrent sur la scène.

Si cette *Ecole des maris* est une comédie, elle est aussi, et l'approche qu'en a fait Alain Batis, avec le dramaturge Jean-Louis Besson le montre, un coup de gueule dans une société patriarcale déjà contestée.

Gérald Rossi | L'Humanité

Alain Batis a fait le pari de remonter *L'Ecole des maris* au Théâtre de L'Épée de Bois à la Cartoucherie de Paris, et bien lui en a pris ! Servie par une formidable troupe de comédiens, la pièce fait éclater son exceptionnelle force comique, tout en distillant des thèmes aux échos très actuels.

Marie-Valentine Chaudon | La Croix

Avec une très belle équipe de comédiennes et comédiens, Alain Batis propose une mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de cette pièce de Molière injustement méconnue. Une partition qui résonne joliment, ici et maintenant. Alain Batis s'empare de la partition avec gourmandise, et avec finesse.

Lui et les siens réussissent à faire entendre le piquant et la vigueur de la langue versifiée de Molière, à faire émerger la puissance des enjeux et la modernité des résonances. Très précis, parfaitement dosé et orchestré, servi par une belle équipe de comédiennes et comédiens, le jeu se fait savoureusement révélateur sans s'appuyer sur des excès ou des effets faciles, préférant au contraire jouer finement de contrastes, laissant volontiers déborder quelques gestes farcesques. **Agnès Santi | La Terrasse**

Tout, scénographie, costumes, musique et jeu des acteurs, allient à la perfection dépouillement et spectaculaire. La scénographie signée Sandrine Lamblin est particulièrement ingénieuse. Les costumes de Jean-Bernard Scotto qui entremêlent les époques font aussi sens. La musique exprime la tension entre personnages, exalte les sentiments et participe au comique. Le jeu des comédiens et des comédiennes est en tout point remarquable et ne sombre jamais dans l'excès. Une pièce résolument féministe qu'il faut voir absolument. **Frédérique Moujart / SNES**

ALLERS-RETOURS D'ODON VON HORVATH | 2018

Alain Batis n'a signé que des spectacles puissants, beaux, profonds, faisant des choix remarquables de textes, dirigeant à la perfection des interprètes originaux et doués.

Il exerce son art de la fluidité heureuse. Ici, on joue, mais on chante aussi, comme chez un Brecht gamin, on danse, on incarne et on prend une distance malicieuse avec les personnages. Les comédiens ont en partage une grâce, une vérité, un talent sûr. Un spectacle remarquable. **Armelle Héliot | Le Figaro**

Alain Batis, metteur en scène remarquable, dirige huit comédiens épatants dans « Allers-retours », une farce à moirures absurdes qui parlent de 1933 comme de notre temps.

Les interprètes savent chanter, jouer, danser. Ils sont excellents, et le metteur en scène Alain Batis confirme toutes ses exceptionnelles qualités. Un des meilleurs spectacles à l'affiche actuellement.

Armelle Héliot | Le Quotidien du Médecin

Les comédiens interprètent les 16 personnages de cette aventure, soutenus par les musiques de Cyriaque Bellot, et rendent crédible l'absurde. Les éléments du décor, esquissé, quelques échelles bricolées, une passerelle à roulettes, suffisent pour l'illusion. **Gérald Rossi | L'Humanité**

Nous saluons la mise en scène d'Alain BATIS, guignolesque et renversante. Elle appuie sur la gâchette du ridicule qui n'épargne personne, hormis Havlicek, interprété par l'excellent Raphael ALMOSNI. Quant aux autres comédiens, ils s'en donnent à cœur joie dans leurs rôles burlesques notamment de contrebandiers de cocaïne, de douaniers et surtout de ministres à côté de la plaque.

Un spectacle totalement réjouissant, en guise de gifle à la bêtise humaine ! **Evelyne Trân | Le Monde.fr**

RÊVE DE PRINTEMPS D'AIT FAYEZ | 2017 / TITRE INITIAL L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Tout commence au clair de Terre, sur Platonium. On a la peau légèrement bleutée, mais on va au lycée, comme ailleurs. A. (Nassim Haddouche) contemple le ciel étoilé et rêve d'ailleurs. Il obtient un visa pour la Terre. Bon élève solitaire, il ne connaît pas nos usages. Il est un peu gauche. Cela n'empêchera pas Anna (Emma Barcaroli) de l'aimer... Citons encore Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci. Ils sont excellents et, pour certains, passent avec brio d'un personnage à l'autre. C'est merveilleusement écrit, mis en scène, joué. Il y a quelque chose d'universel, d'atemporel dans cet Éveil. Un bijou insolite et bouleversant."

Armelle Héliot | Le Figaro

Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aiat Fayez, centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence. Il orchestre grâce à une scénographie limpide et une superbe vidéo – un lever de Terre, un ciel rouge... – une mise en miroir des deux mondes et une confrontation des sentiments habilement menées. On retrouve son talent subtil, qui rehausse l'histoire structurée en 41 séquences concises. Sa manière aussi de mettre en place un univers sensoriel à la fois visuel et sonore, ici ancré dans un théâtre d'images. Avec son équipe – dont Cyriaque Bellot pour la musique –, il a construit un écrin qui renforce la poésie de la fable. Grâce aux qualités de la mise en scène, et à une très belle équipe de jeunes comédiens, l'ensemble fluide se tient sur un fil mêlant étrangeté et familiarité. Un conte en forme de radiographie nuancée et concrète. Une parabole très bien servie par la mise en scène d'Alain Batis. **Agnès Santi | La Terrasse**

Alain Batis est un metteur en scène dont le tact et la profondeur font merveille... Un grand écran avec vue du cosmos, une quarantaine de scènes vives, un espace libre avec quelques meubles légers, de la musique, de belles lumières, des costumes bien pensés. Tout ici est au service d'un jeu libre et délié. Cinq jeunes interprètes remarquables : Nassim Haddouche, excellent dans le rôle de A, Emma Barcaroli, Anna, une fée, Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci pour onze personnages. La jeunesse va adorer ce spectacle d'une perfection artistique et intellectuelle profonde. Mais tout le monde est bouleversé.

Armelle Héliot – Figaroscope | Choix de la rédaction

Mis en scène par Alain Batis, les cinq comédiens interprètent onze personnages. Avec une fraîcheur juvénile. Les 41 séquences qui s'enchaînent font souvent penser à un montage de bande dessinée. Signalons aussi les musiques de Cyriaque Bellot, les lumières de Jean-Frédéric Béal et les costumes de Jean-Bernard Scotto et Cécilia Delestre. **Gérald Rossi | L'Humanité**

PÉLLÉAS ET MÉLISANDE DE MAURICE MAETERLINCK | 2015

Alain Batis s'inscrit avec beaucoup de grâce dans la lignée de ceux qui savent traduire scéniquement cet ouvrage si difficile.

Bel espace, lumières diffuses, son travaillé, musique en direct (Elsa Tirel, piano, Saskia Salembier, violon, alto), chant, grandes marionnettes, images splendides, mouvement harmonieux de l'action, maîtrise d'un espace qui ne cesse de changer d'intérieur à extérieur, atmosphère, tout se donne sous le signe d'un respect scrupuleux de l'univers poétique, onirique et cruel de Maurice Maeterlinck. La beauté du spectacle subjugué.

Armelle Héliot | Figaroscope

Pour cette mise en scène du poème de Maeterlinck, il a réalisé un travail méticuleux, exigeant et ambitieux, embrassant toutes les dimensions sensorielles que fait naître la langue, œuvrant à dégager le drame de toute composante psychologique pour atteindre une épure intemporelle.

Une épure qui laisse émerger l'amplitude infinie du mystère, grâce d'abord à un travail très soigné des lumières de Jean-Louis Martineau, principal élément scénographique, et aussi à une création sonore interprétée à jardin par deux musiciennes et chanteuses, la violoniste Saskia Salembier et la pianiste Elsa Tirel. La scène inaugurale très réussie unit comédiens et marionnettes dans une même apparence formelle, et instille d'emblée un onirisme étrange où coexistent des mondes distincts. Théo Kerfridin (Pelléas), Laurent Desponds (Golaud), Pauline Masse (Mélisande), Emile Salvador (Arkël) et Tom Boyaval (Yniold) composent une partition délicate. C'est un théâtre de la présence intérieure qui se déploie, une rêverie lente, envoûtante et mélancolique, hors de tout effet de séduction et de précipitation. **Agnès Santi | La Terrasse**

Metteur en scène précieux, Alain Batis s'attache à révéler la dimension visuelle et poétique des œuvres qu'il monte. Après *Neige* de Maxence Ferminé, il fait le choix de magnifier les amours de Pelléas et Mélisande en les installant dans une scénographie sobre et dépouillée. Quelques panneaux flottants, un jeu sur la transparence et la pénombre, des costumes blancs et vaporeux accentuent en effet la densité dramatique et symbolique du mélodrame. Le jeu tellurique des comédiens fait le reste, avec la complicité de deux musiciennes et de marionnettes pour les servantes. **Thierry Voisin | Télérama Sortir**

Alain Batis a réussi son projet de "spectacle théâtral, musical et poétique pour sept comédiens, deux musiciennes et des marionnettes", conçues par Pascale Blaison qui complète le coryphée des servantes. Des comédiens - Tom Boyaval, Alain Carnat, Laurent Desponds, Théo Kerfridin, Emile Salvador et Jeanne Vitez - remarquables dans leur maîtrise d'une prosodie anti-naturelle avec une mention spéciale pour Pauline Masse, lumineuse et palpitante Mélisande, à la présence irradiante. **Martine Piazzon | Froggy's Delight**

LA FEMME OISEAU D'ALAIN BATIS | 2013

La mise en scène est servie par un bel équilibre bien maîtrisé entre le théâtre, la marionnette, les arts visuels et la musique. Les passages chantés sont particulièrement réussis. Le spectacle ouvre l'imagination vers des contrées lointaines et suscite aussi des réflexions actuelles. Quelles sont les valeurs qui structurent les relations humaines ? Que désirer et pourquoi ? Ces questions peuvent être posées à tout âge. !

Agnès Santi | La Terrasse

Pour suggérer la part de merveilleux (métamorphose de la grue, fabrication d'une étoffe magique) inhérente au récit inspiré d'une légende japonaise, Alain Batis a choisi de conjuguer plusieurs langages scéniques : fable dialoguée, marionnette, vidéo et musique où se mêlent à une bande-son, piano, harpe, flûte et chant lyrique. Au fil de la pièce, les cinq interprètes se font comédiens, musiciens, chanteurs, marionnettistes... Un très beau spectacle qui dévoile toute la poésie du pays de la neige. **Françoise Sabatier-Morel | Télérama Sortir**

Cette très belle création que le metteur en scène Alain Batis nous donne à voir est inspirée d'une légende japonaise. Sur la scène, le théâtre se mêle à la musique, à la danse, à l'art visuel et aux marionnettes. Nous assistons à une prestation magnifiquement mise en scène, dans une ingénieuse mise en lumière signée Jean-Louis Martineau... A travers une suite de tableaux sublimes, nous découvrons la vie de Yohei qu'une jeune femme rendra heureux, mais saura-t-il l'aimer autant en retour ? **Caroline Munsch | Pariscope**

La neige, la nature, le secret traversent ce conte traditionnel, intelligemment adapté pour la scène par Alain Batis qui a su restituer l'esprit aérien de ce conte japonais par un beau travail visuel et grâce à une bonne équipe de comédiens musiciens. **Maïa Bouteillet | Paris Mômes**

Un riche décor fait de panneaux coulissants et de portes translucides figure tout à tour le village du héros et la grande ville, les paysages enneigés et les intérieurs chaleureux tandis que les acteurs, se métamorphosant à loisirs, campent chacun plusieurs personnages. Belle partition musicale (harpe et piano notamment), marionnettes de papier, somptueux jeux d'ombres et images animées s'enchevêtrent au voyage merveilleux. Mélancolique et poétique. **Nedjma Van Egmond | Théâtral Magazine**

Au sein de la Compagnie de La Mandarine Blanche, Alain Batis a su fédérer les talents vers une convergence harmonieuse pour conjuguer le théâtre, la musique, le chant lyrique et l'art de la marionnette. L'émotion naît du jeu maîtrisé d'officiants talentueux à la gestuelle chorégraphiée par Amélie Patard.

Alain Batis orchestre avec maestria ce magnifique et harmonieux spectacle qui s'avère donc une superbe et totale réussite. **Martine Piazzon | Froggy's Delight**

HINTERLAND DE VIRGINIE BARRETEAU | 2012

La scène de l'émancipation fantasmée par l'une des cinq jeunes femmes rompt quelque peu avec cette atmosphère pesante et a pu à coup sûr surprendre le spectateur. Mais le propre du spectacle vivant n'est-il pas de bousculer les esprits et provoquer des émotions ? Alain Batis et sa troupe ont à ce titre réussi leur pari. On saluera la beauté des voix menées à la baguette par cette surveillante bien sombre. **P.B/L'Est Républicain**

La scénographie due à Sandrine LAMBLIN offre des tableaux d'une beauté stupéfiante. La création musicale de Cyriaque BELLOT, par petites gouttes sonores en pointillés donne l'impression de suinter des peintures elles-mêmes. La mise en scène ne manque pas d'humour avec ce clin d'œil adressé aux hommes réduits à des silhouettes qui ne savent pas comment entrer dans la caverne du deuxième sexe.

Un spectacle à voir absolument ! **Evelyne Trân / Le Monde.fr**

Suggérée dès les premiers instants par le symbolisme de la brillante mise en scène d'Alain Batis, l'entrée en béatitude de Madeleine, l'une des adolescentes du couvent, fait basculer la pièce dans un puissant entre-deux. A la fois terrifiées et fascinées par leur camarade « débouchée » par le ciel, les jeunes vierges adoptent une attitude singulière. Tantôt gestuel et onirique, tantôt plus réaliste, le jeu des actrices exprime à merveille l'oscillation de leurs personnages. **Anaïs Heluin / Le Monde des Religions**

NEMA PROBLEMA DE LAURA FORTI | 2010

Le texte est fort, Raphaël Almosni est magnifique. Stanislas de Nussac l'accompagne superbement au saxophone. Aux côtés du comédien, donc son double, le musicien. L'un, habillé de sombre, surgit de l'obscurité, l'autre est vêtu de clair et joue en pleine lumière. La mise en scène et la scénographie font le reste. **Martine Silber, ancienne journaliste au Monde**

La salle de pierre du Théâtre de l'Épée de Bois revêt un voile sombre pour accueillir *Nema problema* de Laura Forti. Mise en scène par Alain Batis, cette pièce atteint une puissance viscérale, et vient encore confirmer la qualité du Festival *Un automne à tisser*.

Il y a le narrateur (Raphaël Almosni), enveloppé d'un long manteau, qui ne semble plus attaché à la vie que par son récit. Et il y a un musicien (Stanislas de Nussac), dont l'apparence est en tous points contraire à celle du précédent. Une intime correspondance se développe entre la musique et la parole, qui finissent par ne plus former qu'une même voix, faite de lutte et de révolte. **Anaïs Heluin / Les Trois coups**

C'est puissant, poétique et universel. Alain Batis propose une mise en scène sensible et intelligente d'un texte puissant en recourant à un univers intimiste et très épuré. C'est une réussite artistiquement bouleversante. **Bruno Deslot / Un Fauteuil pour l'Orchestre**

YAACOBI ET LEIDENTAL DE HANOKH LEVIN | 2008

Partagés entre une âpre lucidité et une tendresse irréductible, l'auteur comme le metteur en scène savent faire rire et émouvoir, et au passage les acteurs décochent quelques répliques fulgurantes et de haute tenue philosophique... Bravo ! **Agnès Santi/La Terrasse**

Le plaisir est constant, on rit même aux éclats avec une joie sans partage, celle que procure la farce populaire idéalement maîtrisée jusque dans le côté mains aux fesses et le couplet licencieux vachement bien enlevé par trois comédiens-chanteurs (Emmanuelle Rozès, Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc) soutenus à merveille par trois musiciens (Louise Chirinian au violoncelle, Alain Karpati à la clarinette et, au piano, Marc-Henri Lamande. **Jean-Pierre Léonardini/L'Humanité**

Alain Batis, à la mise en scène et les trois comédiens Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc et Emmanuelle Rozès, accompagnés par la musique de Louise Chirinian, Alain Karpati et Marc-Henri Lamande, nous font entendre toute la poésie d'Hanokh Levin. Sur le plateau, entre cirque, théâtre et cabaret, la mise en scène d'Alain Batis nous entraîne dans un tourbillon d'émotions. **Guy Flattot/France inter**

FACE DE CUILLERE DE LEE HALL | 2008

...Ne ratez pas *Face de cuillère* du britannique Lee Hall, scénariste de Billy Elliot. Traduite par Fabrice Melquiot, mise en scène avec une intelligence profonde par Alain Batis, la pièce, un monologue drôle et bouleversant, est interprété par une jeune comédienne magnifique Laetitia Poulalion.

Armelle Héliot | Le Figaro

... Mais voici une nouvelle version remarquable qui nous permet de découvrir un excellent festival. Face de cuillère, c'est Laetitia Poulalion, très bouleversante. Tout l'art d'Alain Batis est dans la sobriété et l'exactitude. Mais il aime aussi les images, la délicatesse des miracles de la simplicité – papiers déchirés, ombres, sons, musiques – qui font le théâtre dans sa pureté et sa puissance.

Armelle Héliot | Le Quotidien du médecin

...Remarquable est le soin apporté au décor de toile et de papier blancs (Sandrine Lamblin), aux lumières (Jean-Louis Martineau), au costume (Jean-Bernard Scotto). Tous participent au projet mené à bien par Alain Batis, qui aboutit à une réalisation dûment pensée, réfléchie, raffinée, qui donne toute sa chance à une écriture du sentiment.

Jean-Pierre Léonardini | L'Humanité

Alain Batis réussit, une fois encore, un spectacle exemplaire, magnifique, profond et nourri, à la scénographie épurée, d'une poésie totale, d'une ampleur évanescence et lyrique qui plonge le spectateur dans une dimension magique. Un spectacle troublant et fascinant. Le théâtre est-il prophétique et peut-il changer le monde ? En tout état de cause, ce spectacle aura changé la vie de ceux qui l'auront vu.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

Laetitia Poulalion est remarquable dans le rôle de "Face de cuillère", il faut un superbe talent pour tenir sur le fil de cette écriture.

Guy Flattot | France Inter

Alain Batis signe une mise en scène astucieuse avec de chiches moyens, usant des marionnettes et du théâtre d'ombre pour donner vie au monde intérieur de cette adolescente à peine éclosée... condamnée, mais rayonnante.

Gwénola David | La Terrasse

Un très beau texte de Lee Hall, scénariste de Billy Elliot, traduit par Fabrice Melquiot dans une mise en scène bien inspirée d'Alain Batis qui par touches successives file les métaphores dans le jeu et dans la scénographie.

Safidine Alouache | Théâtreorama

Cette pièce est une ode à cette autre manière de vivre qu'est la poésie. Le geste et la parole se rencontrent alors. De leur union naît un sentiment de joie et d'amour qui apaisent et recentrent l'homme dans son humanité.

Sabine Pinet | Visioscène